UNE EXPÉRIENCE DE « SANA-TYPE »

Le sana interdépartemental Aisne-Somme vient d'être complètement mis en service...

...ET LES MALADES ANIMES DU MEME DESIR, VIVRE, S'ECHELONNENT DU BEBE DE 3 ANS A LA MERE-GRAND DE 68 ANS

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

C'est un sana-type qui a été construit par les départements de l'Aisne et de la Somme et dont on va dans quelques jours célébrer la mise en service complète.

Un établissement moderne, réservé exclusivement aux femmes. Un immense bâtiment de 150 mètres, dont la façade est exposée au midi et qui n'est qu'une immense et régulière dentelure, formée par les innombrables et vastes baies qui inondent les chambres et les galeries de flots de lumière et d'air. Au centre de ce véritable building, aux lignes sobres mais très élégantes et construit entièrement en ciment, les galeries de cure. Aux extrémités, les chambres des malades et

Un aspect pittoresque du Sana (Ph. Révell)

les services. En retrait, les réfectoires, les salles de réunion, la salle des fêtes. Une véritable cité, une petite ville incluse dans une immense bâtisse la ville de ceux qui veulent guérir, qui veulent vivre.

En pleine forêt

On l'a édifié en pleine forêt de Saint-Gobain, à quelques kilomètres de La Fère. Il est perché sur un des plateaux du massif, à l'extrémité d'un éperon. Les arbres de la forêt s'étendent tout autour de lui comme un monumental escalier ; un profond vallon où chantent les eaux d'un clair ruisseau ouvre une perspective infinie sur un décor sylvestre qui moutonne de coteau en coteau jusqu'à une tache rouge et bleue, la petite ville de Saint-Gobain avec ses cottages.

C'est l'isolement complet, mais l'isolement dans un site merveilleux que l'on ne se lasse pas d'admirer et dont l'allure sauvage est heureusement contrastée par l'aménagement d'un parc que l'été pare des mille coloris des fleurs.

Les conditions climatériques sont excellentes. Le plateau est constamment au-dessus des nappes brumeuses qui peuvent envahir la plaine. Quant au sol, très perméable, il contribue à entretenir localement une sécheresse presque constante.

Le Sana type

Le Sana interdépartemental a été achevé il y a de longs mois déjà, mais il va entrer seulement dans sa pleine phase d'activité. Déjà cependant, les départements de l'Aisne et de la Somme qui l'ont fait édifier ont pu apprécier les immenses services qu'il rend et ceux plus considérables encore qu'il va remplir.

Il n'est pas seulement type, en effet, par sa situation, par l'isolement qu'y trouve le malade, par la perfection de son outillage médical, par le régime qui y est instauré et qui s'attache tout particulièrement au côté moral et psychologique de la cure, mais il est type parce qu'il est le sana complet.

Ce sana est réservé aux femmes, et il accepte les malades du sexe féminin de tout âge. Il complète une lacune qui existe dans l'équipement sanitaire et antituberculeux de nombreux départements où l'on ne reçoit que les adultes et c'est ce qui fait la notoriété dont il est entouré dès sa mise en service.

Grâce à l'obligeance de son sympathique directeur M. Marc Lengrand, nous avons visité il y a quelques jours l'établissement, visite exceptionnelle, car ce n'est que dans quelques jours que le Conseil d'administration présentera le sana à la presse et aux grandes organisations régionales, aux municipalités, aux associations de médecins de l'Aisne, de la Somme, etc.

L'aïeule et les tout-petits

Sous la conduite de M. Marc Lengrand et de la compétente médecin chef, Mme le docteur Boudon, nous avons parcouru le sana. La visite d'un sana n'est pas de celles que l'on détaille, mais elle laisse toujours de fortes impressions, bonnes ou mauvaises.

Nous n'en avons recueillies que de bonnes. Et, pourrait-il en être autrement dans cet établissement où, du benjamin des hospitalisés jusqu'à la doyenne, chacun paraît animé du même désir: Guérir, et où l'on sent que le milieu a suffi pour redonner le moral de ceux qui guérissent à ceux mêmes qui arrivèrent les plus déprimés.

Il y a dans la section adultes, une bonne vieille de 68 ans. Elle sait qu'elle est profondément atteinte du mal qui a mené au tombeau des jeunes qui n'avaient pas la volonté de se soigner, mais elle, elle vivra parce qu'elle veut. « Dans un an, dit-elle de sa voix chevrotante, ça ira mieux et je pourrais retourner embrasser les miens ».

Les jeunes, eux, ne savent pas qu'ils sont malades. Il y a là des bambins qui viennent d'avoir trois ans, et qui font sagement leur cure auprès des grandes qui ont treize ans. Exceptionnellement, dans sa section enfantine, le sana accepte les garçons de 3 à 8 ans. Les enfants ont, comme les grands, leurs heures de promenade, de silence, de repos, mais ils ont aussi leurs jeux, leurs récréations, pas très fatigants et que les infirmières et les surveillantes savent rendre infiniment divertissants.

Ils vont aussi à l'école. Depuis quelques mois, en effet une jeune institutrice publique a été affectée au poste du sana. Les bambins se retrouvent deux heures chaque jour dans la claire salle de classe et leur aimable maîtresse nous a assuré que l'école pour beaucoup était la distraction préférée.

Disons à ce sujet que l'on prévoit une session spéciale du certificat d'études à l'usage des petits malades.

Guérir ! Vivre !

Dans son bureau où il nous a reçu, M. Marc Lengrand nous a longuement parlé de ce sana en lequel deux départements ont mis leurs espoirs.

Deux cent cinquante malades peuvent y trouver place. Déjà l'affluence est grande, surtout chez les petits, car de nombreux départements y ont envoyé des bambins malades ; il en est venu du Centre, de l'Est, etc.

Mme la doctoresse Boudon, qui s'intéresse tout particulièrement aux enfants, tient à nous signaler les résultats remarquables qui ont déjà été enregistrés : « La cure, plus profitable qu'aux grandes personnes, donne des résultats parfois extraordinaires. Il suffit, semble-t-il, que l'enfant se trouve dans de nouvelles conditions d'hygiène et de confort pour que survienne parfois une guérison immédiate et radicale. »

Ne peut-on pas s'empêcher de penser, devant le spectacle de ces bambins arrachés à la mort et plongés dans un bain de vie, à tous ceux qui restent dans les foyers où la contagion tend ses griffes et les happe comme une proie ? pour la détection de la tuberculose infantile dans les familles où, bien souvent, l'on se butte à l'incompréhension coupable des parents.

Mais déjà, ne doit-on pas être réconforté en contemplant le geste de solidarité des écoliers de chez nous resplendissants de santé, camarades d'âges des petits pensionnaires du sana, qui vont de porte en porte vendre ces petits timbres portant en légende les mots magiques : « Guérir ! » « Vivre ! » Des mots dont on ne connaît tout le sens qu'au sana.

L. BAJEUX.

Les enfants dans leur école, on reconnait derrière l'institutrice Mme la Directrice BOUDON et le Directeur M. Marc LENGAND. (Ph. Révell)

Après le drame de Neuville-sur-Escaut

Mort de la victime

Nos lecteurs se souviennent du terrible drame qui se déroula au début de la semaine dernière, à **Neuville-sur-l'Escaut**, près de Bouchain.

Un locataire d'un cabaret situé sur la route nationale Valenciennes-Cambrai, Jules Dubus, blessa grièvement, avec une hache, le patron de l'établissement, M. Marcel Thenier, avec la complicité de la femme de ce dernier.

Atteint grièvement, M. Thenier fut transporté à l'hôpital de **Denain** ; malgré les soins qui lui furent prodigués, il a succombé hier.

Le parquet de **Valenciennes** a été avisé de cette mort par M. Ricchemi, commissaire de police de **Denain**. Il a ordonné l'autopsie de la victime ; celle-ci aura lieu incessamment.

Cette mort va compliquer la tâche de M. Engel, qui est chargé de l'instruction de cette affaire.

Une assemblée générale de l'Union Fédérale des Associations d'A. C. et des Jeunesses de l'Union Fédérale, du Nord, à Lille

Par suite du décès de son président, survenu dans les circonstances les plus inattendues, la Fédération du Nord de l'Union Fédérale des Associations françaises d'Anciens Combattants et des Victimes de la guerre et des Jeunesses de l'Union Fédérale, les présidents de sections ont été réunis en assemblée générale extraordinaire le dimanche 19 juin, à 10 h. à Lille, sans délai en raison de l'urgence.

Ont assisté à cette assemblée : MM. Cassel, vice-président (Lille) ; Lenglet, vice-président (Rosendaël) ; Parsy, vice-président (Tourcoing) ; Gillard, vice-président (Hautmont) ; Parenty, vice-président (Douai) ; Camuset, vice-président (Cambrai) ; Dargon, secrétaire général ; Langlois, secrétaire fédéral ; Esnault, trésorier de la Fédération ; Delecolle, de Lille ; Parmentier, de Lille ; Parent d'Hellemmes ; Nys, de Tourcoing ; Palfart, de Lomme, Hénaut, de Lille ; Cramette, de Thumesnil ; Stragier, de Tourcoing ; Rousseau, de La Madeleine ; Breton, Deconnynck, de Bailleul ; Naye, Hacot, Champenois, Donnadieu, de Jeumont ; Désiré Carron, Burette, de Sainghin-en-Weppes ; Bailleul, Delefosse.

Voici le communiqué de cette réunion :

« Le Conseil d'Administration, dans la réunion qu'il a tenue la veille, a décidé de procéder à l'assemblée générale de désigner un de ses vice-présidents pour présider et l'unanimité s'est portée sur le nom de M. Paul Cassel. Cette proposition étant adoptée, la séance est ouverte.

« Le président de séance retrace les circonstances douloureuses dans lesquelles est survenu le décès de M. Balavoine, les témoignages de sympathie que la Fédération a reçues dans cette pénible épreuve et le caractère imposant des obsèques. Il est donné connaissance, en particulier, des discours prononcés par M. le Bâtonnier Francis Decaux et par M. Louis Fontenaille, secrétaire général adjoint de l'Union Fédérale délégué de Paris. Une minute de profond silence est observée.

« La question se pose en ce qui concerne l'élection d'un président ; mais, les camarades du regretté défunt désirent porter le deuil pendant au moins 6 mois, et sur la proposition du Conseil d'administration il est décidé que M. Balavoine ne sera pas remplacé dans sa fonction avant le mois de janvier prochain. D'ici-là, les vice-présidents se chargeront de l'expédition des affaires courantes et le Conseil d'administration les suppléera dans leur tâche. L'assemblée décide à l'unanimité de nommer le président J. Balavoine président fondateur de la Fédération du Nord de l'U.P.

« L'assemblée générale estime qu'il convient d'assurer la direction des travaux administratifs et autres, et c'est à M. Paul Cassel qu'elle en confie le soin en le nommant premier vice-président ; il sera assisté d'un vice-président délégué à la propagande : M. Parsy (Tourcoing) ; les autres vice-présidents se tenant à leur disposition en cas de besoin

« Après avoir passé en revue les différents rouages de l'organisation : Commission permanente, Commission spécialisée commission juridique, Commission médicale, Commission de placement, Commission de la presse et du journal « Notre France », l'assemblée générale décide d'adresser à M. Henri Pichot, président de l'Union Fédérale des Anciens Combattants, de Victimes de guerre et des Jeunesses de l'Union Fédérale, une motion contenant des remerciements pour les marques de profonde amitié données à la Fédération du Nord à l'occasion du décès de son regretté président Balavoine, l'assurance de son sincère attachement à l'Union Fédérale, à son programme, à ses méthodes et à ses conceptions, rendant hommage à ses dirigeants dont la haute valeur est reconnue de tous les anciens combattants, les victimes de la guerre, à la Confédération nationale aussi bien qu'à l'Office National et dans tous comités où cette puissante association de plus d'un million de membres est représentée »

DEUX MINISTRES BELGES ONT PRÉSIDÉ, HIER A MENIN, DIVERSES CÉRÉMONIES

Hier à Menin se sont déroulées plusieurs cérémonies d'inauguration.

La municipalité meninoise recevait M Joseph Merlot, ministre des Affaires intérieures et d'hygiène ; M. Auguste Baltazar, ministre des Travaux publics, et M. Henri Baels, gouverneur de la province de la France occidentale, qui venaient donner une consécration officielle à diverses réalisations communales importantes : le réseau d'adduction d'eau potable, l'inauguration de la vaste piscine aménagée près de la Lys et enfin la restauration de l'antique beffroi.

Reçues à la gare, un peu avant midi, par M. Debruine, député-bourgmestre, les autorités s'en furent à la piscine où des discours furent prononcés.

Au début de l'après-midi, entre autres festivités, une grande fête nautique organisée dans le nouveau stade avec le concours des « Pupilles de Neptune » de Lille, remporta un très grand succès.

Le congrès du Parti Social de la Santé Publique s'est ouvert à Arras

Le congrès régional du Parti social de la santé publique, s'est ouvert, dimanche matin, Maison de l'Agriculture, sous la présidence d'honneur du ministre de la Santé publique et la présidence du docteur Ménard, président du groupe départemental.

La salle du congrès avait été décorée pour la circonstance de graphiques, d'affiches de propagandes et de tracts.

Etant donné les nombreuses manifestations qui se sont déroulées à Arras, le public n'avait pas répondu avec beaucoup d'empressement aux appels des organisateurs. Pourtant cette œuvre si belle et si humaine aurait dû attirer plus de monde.

Néanmoins, le docteur Ménard ouvrit la séance en présence de nombreuses personnalités et souhaita la bienvenue aux congressistes.

Après avoir lu le programme du congrès et réparti au point de vue pratique les congressistes dans les diverses commissions, il passa la parole au docteur Delvallez, spécialiste de la question des gaz de combat.

Dans une étude fouillée et très complète l'orateur exposa ce que seront les bombardements aériens dans les grandes villes. Il commenta les ravages de la guerre aéro-chimique et expliqua comment il était possible de s'en protéger.

Il commenta également les méfaits des propagandes défaitistes, puis, se plaçant au point de vue pratique, il expliqua ce qu'ont fait les divers pays pour la protection de leurs populations. Enfin, il préconisa un certain nombre de mesures pratiques pour l'organisation de la défense passive dans le cadre départemental et dans le cadre national.

Le rapporteur fut applaudi et le docteur Ménard le remercia cordialement.

Les Commissions au travail

Dans les diverses salles ont eu lieu les réunions de quatre commissions qui étudièrent :

1° Sous la présidence du docteur Ménard, la défense passive par le docteur Delvallez, le rôle de l'infirmière par Mlle A. Decaux, le dévouement des auxiliaires médicaux par M. Elie Eve ;

2° Sous la présidence de M. Ménabréa, secrétaire général de la société des urbanistes : « Les jardins ouvriers », par M. Choquet, directeur des plantations aux mines de Lens ; « Les auberges de la Jeunesse », par M. E. Petit, de Neuville-Saint-Vaast ; « La dénatalité », par M. Hardy, de l'U. F. des A. C. d'Arras ;

3° Sous la présidence de M. Hermetz, secrétaire de l'U. F. des A. C. : le bon pain, le bol de lait et l'hygiène et la propreté à l'école par Mme Sevrette ;

4° Sous la présidence de M. Philippe et par lui-même, l'urbanisme rural, les affaissements miniers et leur répercussion sur la santé publique, les poussières et les gaz, etc.

Dans chaque commission des rapports furent étudiés, écoutés avec attention et des conclusions utiles ont été prises

Séance publique

Après les réunions de commissions une courte séance publique s'est tenue sous la présidence du docteur Ménard, assisté de MM. Philippe, d'Arras, et Ménabréa.

Dans la salle on remarquait MM. le docteur Brassart et Durieux, conseillers généraux ; Plouviez, maire de Sainte-Catherine ; Cresson, maire de Saint-Nicolas ; Lemelle, ancien député-maire d'Arras; Decaux, architecte départemental ; Louis Lantoine, consul du Portugal ; Bouffard, secrétaire général de l'Office des combattants ; Cresson, Lourdeaux, Hardy, Soufflet, Hermetz, Petit, de l'U. F. des A. C. ; Scailleretz, de l'U. N. C. ; Phalempin, de Douai ; Dupont, d'Izel, etc.

M. Ménabréa, en quelques mots, a donné les résultats des travaux des diverses commissions, puis la séance fut levée pour le déjeuner.

L'après-midi, des conférences ont été faites par MM. Ménabréa sur l'urbanisation générale de la France ; par le docteur Patou, sur le P. S. S. P., son programme, ses buts, sa nécessité, et par le docteur Ménard, qui a résumé les conclusions et les décisions du congrès.

LE CONGRÈS RÉGIONAL DES SAPEURS-POMPIERS A ARRAS

Le congrès régional des sapeurs-pompiers qui s'est tenu à Saint-Léger a obtenu, hier, un très vif succès. Il coïncidait avec l'inauguration du Foyer post-scolaire.

La commune avait été décorée pour recevoir dignement les soldats du feu.

Le matin, à la mairie, des conférences techniques furent faites par le commandant Lefebvre, inspecteur départemental, et le capitaine Quételard, d'Hénin-Liétard, à plus de cinquante officiers de corps de sapeurs-pompiers de la région, en présence de MM. Guidet, député, et Raison, conseiller général.

A midi 30, une réception cordiale fut faite à M. Rochard, préfet du Pas-de-Calais, accompagné de son chef de cabinet, M. Douay, par la municipalité. M Miseron, maire, lui souhaita la bienvenue et des enfants remirent des fleurs au représentant du gouvernement ainsi qu'à M. Schmidt, inspecteur d'Académie.

La Musique de Vaulx-Vraucourt prêtait son concours à cette cérémonie.

Après les vins d'honneur, un banquet fut servi dans la salle du Foyer post-scolaire dont c'était l'inauguration.

A la table d'honneur que présidait M. le préfet, on remarquait MM. Miseron, le commandant Lefebvre, Schmidt, Guidet, Raison, Décaudin, conseiller d'arrondissement ; Fauvart, secrétaire de mairie, qui fut un parfait organisateur, etc.

Des discours ont été prononcés par MM. Miseron, Schmidt, le commandant Lefebvre, Raison, Décaudin, Guidet et par le préfet.

Un défilé groupant plus de 400 sapeurs parcourut les rues du village, puis une manœuvre fut exécutée par les sapeurs-pompiers d'Arras et d'Hénin-Liétard.

La fête s'est terminée par des démonstrations gymniques effectuées par les cours complémentaires de Bapaume et par un brillant bal.

L'inauguration à Douai du monument de Paul Hayez

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La cérémonie inaugurale

Après que les honneurs eurent été rendus, au ministre, par la troupe, notre confrère, M. Paul Audebert, lut une ode qu'il a écrite pour la circonstance. M. Audebert, après avoir fait un sombre tableau de la guerre, rendit hommage aux artisans de la reconstitution.

M. GODIN, président du comité local de souscription, remercia tous ceux qui permirent la réalisation de ce monument, mit en relief les mérites du sculpteur qui sut rendre le vrai visage de M. Paul Hayez. M. Godin remit à la Ville ce monument et il exprima sa gratitude aux édiles qui ont bien voulu lui donner pour cadre ce jardin charmant.

M. PROUST, maire de Douai, félicita le comité d'érection d'avoir voulu que le sénateur Hayez ait son effigie sur le lieu de son labeur, dans la ville où il a servi. Le maire de Douai rendit hommage au grand démocrate, au grand patriote que fut Paul Hayez, au citoyen modèle, dont le grand souci fut le bien du pays.

M. le sénateur DE LA GRANGE secrétaire du groupe interparlementaire des Régions dévastées, rappela l'œuvre de l'ardent animateur de cet organisme ;

M. POTIÉ doyen des sénateurs du Nord, montra la place importante prise, dans la Haute-Assemblée, par celui avec lequel, il collabora durant trente années.

Le discours De M. Paul Marchandeau

Dans son discours, le ministre des Finances a rappelé l'œuvre de reconstitution des Régions dévastées, et la part personnelle apportée par M. Paul Hayez dans la reconstitution de la région du Nord.

Ayant marqué l'importance du gigantesque effort national pour cette reconstitution, effort qui a soulevé l'étonnement et l'admiration du monde, le Ministre des Finances a poursuivi :

« Quel exemple, Mesdames, et combien un tel effort, accompli avec une aussi impressionnante maîtrise, est de nature à nous réconforter, aux heures où, une fois de plus, la France est aux prises avec les nécessités d'un redressement seul capable de lui permettre de vivre suivant sa dignité traditionnelle.

» Quand un peuple a pu, au lendemain d'une guerre où son sang a si largement coulé, où ses richesses ont été si profondément amenuisées, recréer en quelques années ce qu'il avait falu des siècles pour édifier, est-ce que vraiment ce peuple peut douter de ses destinées ?

» Quand une race trouve dans son sein des hommes au large cœur et à l'esprit éclairé qui, comme Paul Hayez, se donnent sans compter à l'accomplissement de tâches nobles et fécondes, ne serait-elle pas capable de préserver ses biens et ses aspirations les plus essentielles et, au premier rang de celles-ci, sa liberté ?

» En contemplant ce qui a été fait ici, en se remémorant tout ce qui a été déployé de labeur et de volonté pour panser et guérir les plaies béantes que la guerre avait creusées sur le flanc de la France, on ne saurait douter que l'observation des mêmes principes qui nous ont valu une glorieuse victoire et une splendide résurrection ne puisse garantir à la France un avenir radieux et prospère.

» La règle reste aujourd'hui ce qu'elle n'a cessé d'être ici, celle de la compréhension mutuelle et celle du travail. L'accomplissement du titanesque effort de rénovation des Régions Libérées a été souvent accompagné de beaucoup d'abnégation. Les déceptions passagères n'ont pas ralenti d'élan des reconstructeurs ; ayant souffert plus que tous autres de la guerre, ils ont encore accepté de ne pas participer aux joies immédiates de la victoire. Ils ont continué à lutter pour réédifier leurs foyers. Ce n'est qu'après des mois et des mois, après des années et des années qu'enfin, dans la maison neuve d'aspect parfois plus attrayant peut-être que le vieil immeuble familial, mais d'où avaient, hélas ! à jamais disparu les souvenirs par lesquels se lient les unes aux autres les générations, a pu être célébrée cette double victoire : celle de la France libérée, celle de la France reconstruite. »

» Puisse l'évocation de ces heures où notre peuple a témoigné de tant d'héroïsme, de tant de conscience, de tant d'aptitude au travail, puissent aussi ces instants où, dans un même recueillement, une ville reconnaissante célèbre la mémoire d'un de ses meilleurs enfants, apporter dans tous les cœurs un peu de ce souffle à la faveur duquel la France n'a pas été étouffée sous le poids de l'invasion et de la dévastation, et grâce auquel encore doit pouvoir vivre, libre et heureuse, la Patrie républicaine. »

Aux Ecoles Académiques

Après l'inauguration, le ministre a été reçu à l'Hôtel de Ville, où M. Proust, maire, lui a souhaité la bienvenue.

Il s'est ensuite rendu aux Ecoles académiques où il visita l'Exposition des Artistes douaisiens. Le ministre admira particulièrement les œuvres de Tellier, Delplanque, Le Bouter et Méreau.

Le banquet

Le banquet se déroula dans le magnifique cadre de la salle gothique et après que les convives eurent dégusté d'excellents mets, ce fut l'heure des toasts.

M. CARLES, préfet, représentant M. le Président de la République, évoquant cette fête de l'amitié et de la reconnaissance, salue le ministre, parle du grand citoyen que fut M. Hayez un des meilleurs artisans de la reconstitution. Il lève son verre en l'honneur de la ville de Douai, cité célèbre par son intellectualité et par son bon goût, à la famille Hayez, au ministre pour son action courageuse et ferme et au Président de la République qui préside aux destinées indissolubles de la France Républicaine.

M. GODIN président du comité d'érection présente les excuses des personnalités absentes puis il remercie tous ceux qui ont tenu à rehausser de leur présence cette journée de la reconnaissance. S'adressant à la famille et en particulier à Mme Hayez qu'il associe aux œuvres du regretté disparu il dit ce que fut le sénateur Hayez et ému, il remet un livre d'or où se trouve condensé toute l'activité de celui dont la mémoire restera parmi les Douaisiens.

M. André HAYEZ, au nom de la famille, dit l'émotion de sa mère et de tous les membres de la famille. Il exprime les sentiments de reconnaissance à tous les organisateurs de cette pieuse cérémonie, il dit sa gratitude aux Douaisiens, au Ministre, aux personnalités civiles et militaires et en particulier au Comité d'érection, le Maire, les conseillers municipaux les membres du groupement républicain, l'éminent sculpteur Descatoires, P. Audebert, Valin ainsi que les élèves des BeauxArts.

M. DES ROTOURS, qui a succédé à M. Hayez évoque la mémoire du sénateur, la manifestation du cinquantenaire et son activité : canal du Nord, mines, œuvres de guerre et de l'après-guerre.

M. MARCHANDEAU rend hommage à la compétence, à l'impartialité, à la justice, à l'esprit clair, net et fort du regretté parlementaire il salue Mme Hayez qui a été mêlée à la grande œuvre du sénateur ainsi que les diverses personnalités ; il le fait avec esprit et avec beaucoup d'amabilité. Avant de terminer, il tient à ajouter que pour lui cette journée est d'un grand réconfort car si chacun fait son devoir, sa mission de ministre des Finances sera facilitée. D'ailleurs la sécurité de chacun est liée à celle de l'Etat, poursuit-il. A plus tard les vaines querelles, les intérêts égoïstes. C'est, avant tout, la défense commune, la défense du pays. Puis le ministre remet quelques décorations aux artisans de cette journée.

M. Marchandeau est rentré à Paris par le train.

Le Congrès à Lille des fonctionnaires et retraités

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Réclament l'application intégrale du coefficient du coût de la vie au traitement minimum vital, dont la valeur de base doit être rehaussée, l'augmentation proportionnelle des autres traitements en attendant leur revalorisation totale ;

» L'attribution d'une indemnité proportionnelle aux retraités ;

» L'attribution des mêmes indemnités aux travailleurs de l'Etat à salaire régional, aux travailleurs municipaux et à ceux des services concédés ;

» L'institution de l'échelle mobile et l'application des 40 heures ;

» Elèvent une véhémente protestation contre l'attitude du Gouvernement et du Parlement qui se sont refusés à apporter une atténuation à la situation navrante dans laquelle se trouve le personnel de l'Etat et services publics en activité et en retraite ;

» Demandent au Cartel central d'engager immédiatement l'action en vue du triomphe de leurs revendications jusque y compris la grève ».

La Politique Régionale

UN RASSEMBLEMENT DES JEUNESSES SOCIALISTES DU NORD A MARCQ-EN-BARŒUL

On nous communique :

« Les Jeunesses socialistes de l'arrondissement de Lille seront tous à Marcq, le dimanche 26 juin, au grand rassemblement organisé par les J.S. du Nord et la section de Marcq.

» Des réjouissances seront organisées en leur honneur au stade municipal. Une carte d'entrée sera vendue au prix de 0.95 au profit des enfants espagnols en colonie à Petite-Synthe.

» Tous à Marcq-en-Barœul, le dimanche 26 juin. »

PARTI COMMUNISTE

Un discours de M. Maurice Thorez à Picquigny

Amiens, 19 — Aujourd'hui a eu lieu à Picquigny une manifestation du parti communiste à laquelle ont pris part MM. Louis Prot et Jeanscatelas, députés de la Somme, ainsi que M. Marcel Cachin, sénateur de la Seine.

Prenant la parole M. **Maurice Thorez**, député de la Seine, secrétaire général du parti communiste, a prononcé un discours sur les derniers événements politiques.

« Nous avons protesté, a indiqué l'orateur, contre la clôture prématurée de la session ordinaire du Parlement, alors que tant de projets restent en souffrance, alors qu'il y avait tant de mesures à prendre pour répondre à l'attente légitime des populations laborieuses de France. Si les efforts du parti communiste pour l'application du programme adopté par le pays avaient été soutenus par ceux qui l'ont contresigné tout comme nous, a poursuivi M. Maurice Thorez, les fonctionnaires, les retraités et les travailleurs des services publics auraient vu leurs revendications venir en discussion devant la Chambre. Et puis, enfin, si on nous avait suivis, a souligné le secrétaire général du parti communiste, on aurait mis un terme à la politique néfaste de la non-intervention à sens unique inaugurée par Léon Blum, en 1936, politique qui a coûté tant de vies humaines et qui a si grandement compromis la sécurité de la France et la paix du monde.

» « Le Temps » prétend que l'expérience de M. Daladier est une expérience de front populaire Non, ce que l'on fait en ce moment n'a rien de commun avec le programme du front populaire. Non; le front populaire ce n'est ni le sabotage des quarante heures, ni la complaisance à l'égard du grand patronat saboteur des lois sociales Non, le front populaire ce n'est pas cette succession de promesses et d'abandons illustrée, hélas, par la remise indéfinie de la retraite pour les vieux.

» Il est bien regrettable que le camarade Léon Blum, quand il avait le pouvoir n'eût pas institué cette retraite, même par décret-loi. Mais, de même que grâce à nous cette revendication n'a pu être ensevelie sous la poussière de l'oubli, de même grâce à nous, la clôture de la session parlementaire n'interrompra notre action pour les vieux qui ont bien gagné leur retraite. Non, le front populaire ce n'est ni la libération des cagoulards, ni la tolérance coupable à l'égard des ligues factieuses reconstituées.

» Nous sommes sûrs, a dit Maurice Thorez, d'interpréter les sentiments du peuple de France en disant que cela peut et doit changer et nous aurions déjà pu changer tout cela si le parti socialiste, au lieu de rejeter toutes nos propositions, avait comme nous, tenu compte de l'inquiétude et du mécontentement légitime des masses laborieuses.

» Mais, à Royan, au lieu de s'élever résolument contre une politique qui s'écarte de plus en plus du programme du front populaire, on a crû bon de la laisser se poursuivre quelles qu'en puissent être les conséquences pour les travailleurs, pour la démocratie et pour la paix.

L'orateur a conclu : » Notre parti communiste entend tout mettre en œuvre pour qu'on en revienne à l'application du programme voulu par le pays démocrate, sincère et conséquent. Nous pensons que la parole doit être donnée au peuple de France et c'est pourquoi nous demandons la convocation d'un grand congrès de front populaire »

DEUX JEUNES MARIÉS ÉLECTROCUTÉS A ALBERT

M. Sauvat, débitant à **Aveluy**, près d'Albert était occupé dans son jardin, vers 16 h. 30, lorsqu'il entendit des appels, au secours, déchirants. Il se précipita au lieu dit « La Maladrerie » d'où venaient les appels. Là, ils aperçut au pied d'un pylone électrique supportant des câbles à haute tension, un corps que se tordait dans les flammes, tandis qu'un peu plus loin, une jeune femme criait en proie à d'atroces souffrances.

M. Sauvat eut la prudence et le sang froid de ne pas toucher les victimes, qu'il ramena en utilisant une corde.

L'homme, M. Dubas, âgé de 27 ans, demeurant à Albert, était carbonisé et réduit à la taille d'un enfant. La femme, âgée de 16 ans et demi portait des brûlures profondes à l'abdomen et aux jambes. Après avoir reçu les soins du docteur d'Assonville, elle fut transportée à l'Hôtel-Dieu d'Amiens où son état a été jugé extrêmement grave.

Les deux victimes étaient mariées depuis un mois à peine.

D'après l'enquête, il semble que l'accident a été causé par la rupture d'un isolateur qui provoqua la chute d'un des câbles à haute tension qui entra ainsi en contact avec le poteau métallique. Les époux Dubas durent toucher par mégarde le pylone en fer et furent ainsi électrocutés.

LE CONGRÈS DU SYNDICAT NATIONAL DES OUVRIERS PERMANENTS DES PONTS ET CHAUSSÉES ET SERVICE VICINAL

Récemment s'est tenu à la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau à Paris, le deuxième congrès national des ouvriers permanents des Ponts et Chaussées et Service vicinal.

L'ordre du jour de ce congrès était : le rapport moral, le rapport financier, les modifications des statuts, le journal corporatif, le renouvellement du Conseil syndical, de la C. E. et de la Commission de contrôle, les modifications à présenter aux Pouvoirs publics concernant le règlement provisoire, les revendications de la corporation et les affaires diverses.

Après la discussion sur le rapport moral, présenté par M. Desoil, secrétaire général, et qui fut adopté à l'unanimité, une Commission fut désignée pour étudier et élaborer le cahier de revendications ainsi que les modifications à apporter au règlement provisoire que le rapporteur, M. Suquet, fit adopter à l'unanimité.

Le rapport financier présenté par M. Méresse, trésorier général, fut adopté à l'unanimité. M. Suquet, rapporteur de la Commission de contrôle, indique dans son rapport que le trésorier général tient une comptabilité exempte de toute critique et certifie exact le rapport présenté. Il demande au Congrès de voter des félicitations au trésorier général, ce qui est adopté à l'unanimité.

Une délégation composée de MM. Desoil, Defenin, Suquet, Ulrich, Extrait et Luicci, ce dernier représentant les Colonies, est désignée pour présenter les revendications devant les ministères intéressés. Au retour, M. Defenin rend compte au Congrès des résultats des démarches de la délégation.

Il est procédé ensuite à l'élection du Bureau et du Conseil syndical national.

Avant de clore le Congrès, une lettre ouverte présentée par M. Ulrich pour être envoyée au président du Conseil, ministre de la Guerre, ainsi qu'une deuxième de félicitations à MM. Jouhaux et Frachon, furent adoptées par acclamations.

Voici le texte de la lettre adressée au président du Conseil :

« Les ouvriers permanents des Ponts et Chaussées et Service vicinal, réunis en congrès annuel à la Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau à Paris, constatent que la guerre qui se déroule en Espagne n'est pas une rebellion, mais une intervention étrangère contre ce pays démocratique, identique au nôtre, que les bombardements de ces jours derniers qui tuent femmes, enfants et vieillards, est un défi du fascisme hitlérien et mussolinien à l'humanité et à la civilisation.

» Ces massacres qui s'accomplissent quotidiennement, soulèvent dans le monde entier un sentiment d'horreur. Jamais pareille atteinte n'a été portée aux droits de la liberté, de l'humanité, ni de défi aussi cynique.

» Nous vous demandons, Monsieur le président du Conseil, d'œuvrer pour faire cesser ces bombardements et de venir au secours des pauvres victimes de cette lutte abominable. Notre pays qui a des traditions de lutte et de paix doit faire entendre sa voix, et avec tous les pays qui se réclament de la démocratie, s'unir pour faire cesser cet état de choses qui se déroulent au delà des Pyrénées, car une victoire de Franco, traître à son pays, et qui est l'instrument d'Hitler et de Mussolini, obligerait à notre pays la couverture d'une frontière de plus au Sud. Nous espérons, Monsieur le président du Conseil, que vous voudrez bien écouter notre requête afin d'éviter à notre pays toutes ces horreurs.

» Avec nos rmerciements, veuillez agréer, etc... ».

Texte de la lettre adressée à MM. Jouhaux et Frachon :

« Le deuxième congrès du syndicat national des ouvriers permanents des Ponts et Chaussées et Service vicinal, réuni les 13, 14 et 15 juin, à la Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau à Paris, vous adresse les plus vives félicitations pour vos magnifiques interventions à la conférence internationale à Oslo, en faveur de la réalisation immédiate de l'unité syndicale internationale.

» En France, l'unité syndicale, l'union du peuple français, dans le sein du Rassemblement populaire, ont permis les grandes victoires de juin 1936, et fait reculer le fascisme.

» Face à l'aggravation des dangers de guerre en Europe et dans le monde, contre l'intervention du fascisme hitlérien et mussolinien contre la République espagnole, l'unité internationale des travailleurs du monde est une nécessité qui s'impose à laquelle aucune voix syndicale qui s'inspire uniquement de la défense de la paix et du bien-être de la classe ouvrière.

» Les ouvriers des Ponts et Chaussées et du Service vicinal regrettent infiniment l'acte antiunitaire de la conférence d'Oslo commis par une majorité qui a sacrifié l'unité internationale à la haine d'un pays où 22 millions de syndiqués se sont débarrassés de l'exploitation du capitalisme et qui construisent le socialisme.

» Ils demandent à la C. A. de la C. G. T. qu'elle maintienne et accentue son activité pour cette unité indispensable au respect des droits de justice et de bien-être des peuples.

» Ils demandent que la résistance de la majorité de la direction de la F.S.I. soit au prochain congrès confédéral examinée et affirment que le mouvement ouvrier français qui, lui, a fait son unité syndicale, ne saurait admettre une opposition à l'unité si préjudiciable à la défense des conquêtes ouvrières et à la lutte contre le fascisme.

» Recevez, etc... ».

Le président fait un appel en faveur des républicains en lutte pour la liberté Une collecte à leur profit rapporta la somme de 200 fr. qui leur sera remise par les soins de l'Union des syndicats de la région parisienne.

LES SUITES DE L'AFFAIRE LAFFITE-GAZEL, A LILLE

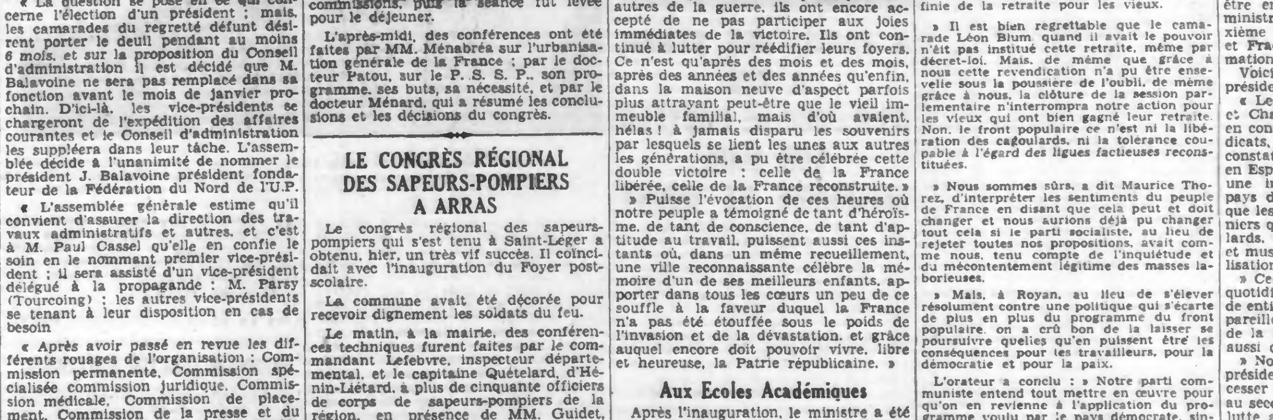
M. Sandras, chef de la sûreté à Lille, a reçu des services de police de Paris, un télégramme l'informant que l'auto Renault, 16 chevaux » Prima Stella », N° 95.66 M B 8, appartenant à M Spingler, de Lannoy et vendue par M Jean Cibié à Laffitte-Gazel par chèque sans provision, avait été retrouvée dimanche à 2 heures du matin, très détériorée près du Bois de Boulogne, à Paris

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 20 juin 1938. — Soleil : Lever, 3 h. 39 ; coucher, 19 h. 56 ; Lune : Lever, 23 h. 29 ; coucher, 11 h. 22. Aujourd'hui : Saint-Silvère — Demain : Sainte-Alice

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 19 juin 1938, à 8 h. 51 : Baromètre : 761 mm. 7 ; baisse depuis la veille, à 15 h. 30 : 0 mm. 2 ; Thermomètre: 761 mm. 7 ; baisse depuis la veille, à 15 h. 30 : 0 mm 2 ; Thermomètre : Fronde : 16.1 ; Minima : 14.6 ; Maxima de samedi : 24.4 ; Etat hygrométrique : 84 ; Hauteur d'eau tombée depuis samedi, à 15 h. 30 : Néant ; Direction du vent : Ouest-Nord-Ouest ; Force : Assez fort ; Direction des nuages : Ouest-Nord-Ouest ; Etat du ciel : Couvert ; Prévisions pour aujourd'hui : Assez chaud ; éclaircies ; ondées.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. **Région Nord :** Nuages encore assez abondants cette nuit et demain matin ; temps ensoleillé ensuite ; Vent d'Ouest à Nord-Ouest modéré, s'orientant à Nord, faible. Le maximum de température sera en hausse de 2 à 4 degrés sur celui de la veille.

SPORTIFS, LISEZ LE SAMEDI
les sports du nord
le plus fort tirage des régionaux sportifs - Le numéro : 40 cent.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX